

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

AGNÈS DE CHAILLOT

BIANCOLELLI, PIERRE FRANÇOIS

Parodie — 1723

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

BAILLY	47 répliques
PIERROT	32 répliques
AGNÈS	29 répliques
LA BAILLIVE	14 répliques
ARLEQUIN	2 répliques
LE MAGISTER	2 répliques
CROUTON	1 répliques
PAYSAN	1 répliques
ENFANTS	1 répliques

*Personnages muets & suite : TRIVELIN, DEUX MITRONS, LE MARGUILLIER
D'HONNEUR, LE CARILLONNEUR, QUATRE PAYSANS, QUATRE ENFANTS, LA
NOURRICE des enfants, UN ARCHER, PAYSANS et PAYSANNES*

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

..... 5

SCÈNE PREMIÈRE

Le Baillif, La Baillive, Agnès, Quatre Paysans.

LE BAILLY

Mon fils ne me suit point ! Sans peine je l'excuse,
Il vient de remporter le prix de l'arquebuse ;
Il est encor tout plein de cet excès d'honneur,
Mais de Gonnesse enfin, voici l'Ambassadeur.

LA BAILLIVE

Pour me dire ces mots faut-il tant de mystère ?
Moi qui fus de Gonnesse, autrefois boulangère,
Je dois bien le connaître, il se nomme Crouton,
Mon fils depuis un an en a fait son mitron :
Mais, Monsieur le Baillif toujours avec emphase,
Vous nous faites valoir jusqu'à la moindre phrase.

5

10

LE BAILLY

Apprenez qu'un Baillif doit parler gravement,
Mais de l'Ambassadeur, oyons le compliment.

SCÈNE II

Le Bailly, La Baillive, Agnès, suite du Bailly, Crouton, Ambassadeur de Gonesse, et sa suite.

CROUTON

Je sommes députés des Bourgeois de Gonesse,
Qui vous marquent, par Nous, Baillif, leur allégresse,
Ils sont trets joyeux, que Monsieur votre fils 15
De l'Arquebuse enfin ait remporté le prix ;
Goûtez, Baillif, goûtez, non pas deux fois, mais quatre,
La gloire que ce fils, sur vous a su rabattre :
Ah ! Quel plaisir pour vous, de faire tant de bruit !
Et d'être par un fils, rengendré , reproduit, 20
Que vous êtes heureux ! Chez vous rien ne décline,
Vous vendez votre son, mieux que votre farine ;
Vous mettez tout en branle, et vos vœux sont contents
J'en partageons la joie avec vos habitants ;
Notre Maître surtout, de si bon coeur s'y livre, 25
Que depuis avant hier il n'a cessé d'être ivre.

LE BAILLY

Votre Maître, Crouton, m'est uni doublement,
Sa mère est mon épouse, on ne sait pas comment,
Mais n'importe, cela ne fait rien à l'affaire ;
Et le même Contrat qui m'unit à sa mère, 30
Veut que mon fils Pierrot soit l'époux de sa soeur.

LA BAILLIVE

Sans que vous le disiez, on sait cela par coeur.

(L'Ambassadeur se retire avec toute sa suite.)

LE BAILLY

Ainsi dans nos enfants nous nous verrons renaître,
Adieu... de mes desseins instruisez votre Maître,
Dites-lui, que Pierrot épousera sa soeur.

35

SCÈNE III

Le Bailif, La Bailive, Agnès.

LA BAILLIVE

Vous renvoyez bientôt ce pauvre Ambassadeur,
Vous deviez bien du moins le prier de la Noce ;
Ou pour s'en retourner lui prêter votre rosse.
Mais sur un autre fait discourons entre nous :
Votre fils, que déjà ma fille aime en époux,
Ne la regarde pas, elle est inconsolable.

40

LE BAILLY

Que m'apprenez-vous là, ce serait bien le diable,
Pour Constance, Pierrot serait indifférent ?
Il le faut excuser, les honneurs qu'on lui rend
Lui montent à la tête, il en est dans l'ivresse,
Car souvent les honneurs enivrent la jeunesse.

45

LA BAILLIVE

Il faut à son devoir ranger cet étourdi,
Il a du coeur, il est entreprenant, hardi,
Ne manque pas d'esprit, sa figure est gentille ,
Il excelle au billard, et sait bien le quadrille ;
Dans tout notre village, il n'a point son égal :

50

Mais convenez aussi qu'il est un peu brutal.

LE BAILLY

Allez, ne craignez rien, je saurai le réduire,
Reposez-vous, sur moi, ce mot doit vous suffire ;
Je vais trouver Constance, et dans le même temps,
À mon coquin de fils parler des grosses dents.

55

SCÈNE IV

LA BAILLIVE À AGNÈS QUI TRAVAILLE EN TAPISSERIE

Agnès pour m'écouter, laissez-là votre ouvrage.
Eh bien ! Que dites-vous de tout ce tripotage.

AGNÈS (*d'un air simple*)

Moi, Madame ?

LA BAILLIVE

Pierrot pourrait vous en conter,
Souvent dans votre chambre, il va vous visiter :
Êtes-vous sa maîtresse, ou bien sa confidente ?

60

AGNÈS

Hélas ! Je suis, Madame, une pauvre innocente,
Qui ne sait pas encore à quoi sert un amant.

LA BAILLIVE

Vous parlez en niaise, et pensez autrement.

65

AGNÈS (*soupirant*)

Qui, moi ? Je ne sais pas ce que vous voulez dire.

LA BAILLIVE

Vous soupirez je crois ?

AGNÈS

Non, c'est que je respire.

(*Elle s'en va.*)

LA BAILLIVE

Vous appelez cela respirer ? Jour de Dieu,
Si quelqu'un à ma fille arrachait un cheveu,
C'est comme s'il osait me l'ôter à moi-même,
Ma Fille est mon bijou, je la chéris, je l'aime ;
Est-il rien de si beau que cette fille-là ?
Sitôt qu'elle paraît, chacun dit... la voilà.
Qu'elle vienne à sourire, ou tourner la prune,elle,
On entend soupirer tout le monde autour d'elle ;
Et cependant je vois qu'on la méprise ici ;
Mort de ma vie, il faut éclaircir tout ceci,
Chargez-vous de ce soin, entendez-vous, ma mie ?
Sachez par qui ma fille est aujourd'hui trahie,
Apprenez-moi sur qui doivent tomber mes coups,
Découvrez sa rivale, ou je m'en prends à vous.

70

75

80

SCÈNE V

AGNÈS (*seul*)

Ah Ciel ! Qu'ai-je entendu ? Quelle affreuse tempête,
Si j'en crois ses transports, va fondre sur ma tête ?
Heureuse en ce péril qui me glace d'effroi,
Si je n'avais encor à craindre que pour moi.

85

SCÈNE VI

Pierrot, Agnès.

AGNÈS

Venez mon cher Pierrot.

PIERROT

Je vous vois toute émue,
Qu'avez-vous belle Agnès ?

AGNÈS

Votre Agnès est perdue,
On vous fait épouser Constance dès ce jour.

90

PIERROT

Et que deviendra donc chère Agnès notre amour ?

AGNÈS

Ô trop funeste amour ! Avant que de m'y rendre,
Vous savez quels efforts je fis pour m'en défendre.
Un jour dans ma Cuisine entré secrètement,

95

Vous vîntes me conter votre amoureux tourment ;
Je vous priaï cent fois de me laisser tranquille,
Vous n'écoutâtes point ma prière inutile ;
Et me serrant les mains, embrassant mes genoux?
Vous fîtes éclater les transports les plus doux. 100
Mais piqué des rigueurs de ma vertu mutine,
Vous prîtes aussitôt le couteau de cuisine ;
Je craignis pour vos jours, j'arrêtai vôtre main,
Et je vous empêchai de vous percer le sein.
Vous jetâtes le trouble, et l'effroi dans mon âme, 105
Dès ce même moment je devins votre femme,
Mais hélas, tout conspire aujourd'hui contre nous !
On veut, mon cher Pierrot, briser des noeuds si doux.
Votre marâtre enfin que la rage transporte,
Me soupçonne déjà... 110

PIERROT

Que le diable l'emporte ;
Mais n'appréhendez rien, je saurai vous venger,
Si quelqu'un dans ces lieux ose vous outrager :
Calmez-vous, belle Agnès, bannissez les alarmes ,
Vos yeux ne sont point faits pour répandre des larmes, 115
Ils doivent s'occuper à des emplois plus doux.
Vous fîtes tout pour moi, je ferai tout pour vous.

AGNÈS

Point de révolte au moins ; mon fils, qu'il vous, souviennne,
Que lorsque je reçus votre main, vous la mienne,
Avant que nous coucher, vous me promîtes bien , 120
Que jamais contre un père...

PIERROT

Ah ! Je ne promis rien,
Que diable dans la tête, allez-vous donc vous mettre ?
Ne pouvant rien prévoir, que pouvais-je promettre ?
Savais-je que mon père , à soixante et quinze-ans, 125
Reprendrait une femme avec de grands enfants ?
Et que de cette femme on m'offrirait la fille,
Pour ne faire par là qu'une seule famille ?
Mais pour ne rien risquer dans des périls si grands,
Fuyez, fuyez, Agnès, avec nos chers enfants ; 130
Ces gages précieux de notre amour parfaite.

AGNÈS

Non, non, je ne dois point songer à la retraite,
Nous découvririons tout, laissez-moi dans ces lieux ;
Mais ne nous voyons plus.

PIERROT

Chère Agnès, je le veux, 135
Il faut vous obéir, mon père va m'entendre,
Cachez bien l'intérêt que vous y pouvez prendre,
Pour quelque temps encor, dissimulons nos feux ;
Et faisons sur nos coeurs cet effort généreux ;
Mais du moins baise-moi, la chose m'est permise, 140
C'est une liberté que l'hymen autorise.

AGNÈS

Que me demandez-vous ?

PIERROT

Rien qu'un petit baiser,
Cette faveur, Agnès, ne peut se refuser,
C'est tout ce qu'à présent mon amour se propose,
Je me garderai bien d'exiger autre chose.

145

(Elle s'en va.)

AGNÈS

Hé bien soit... Mais j'ai peine à sortir de ce lieu,
Nous nous disons peut-être un éternel adieu.

SCÈNE VII

PIERROT *(seul)*

Attends ici mon père, il croira me confondre,
Mais à bon chat, bon rat, je saurai lui répondre :
Il vient. Constance ici devait suivre ses pas,
Mais elle fera mieux de n'y paraître pas ;
La belle vainement chercherait à me plaire,
Sa présence en ces lieux n'est pas fort nécessaire.

150

SCÈNE VIII

La Bailly, Pierrot.

LE BAILLY

Je vous cherchais, mon fils, et je vous trouve ici.

155

PIERROT *(d'un air fier)*

À la bonne heure.

LE BAILLY

Enfin, mon cher fils, Dieu merci,
Vous avez comme il faut imité mon adresse,
Aux jeux où l'on m'a vu briller dans ma jeunesse :
Il s'agit de savoir, si dans d'autres exploits,
Où l'on sait que j'étais un compère autrefois,
Vous pourrez dignement égaler votre père :
Je veux vous marier à Constance, et j'espère...
Vous secouez la tête, expliquez-vous.

160

PIERROT

Hélas !
Sans que je dise rien, ne m'entendez-vous ?

165

LE BAILLY

Ah ! J'entends, votre coeur ne ressent rien pour elle ?
Elle n'est pas peut-être à vos yeux assez belle.
Est-ce au fils d'un bailly de regarder aux traits ?
Il ne doit consulter que ses seuls intérêts,
Constance, en l'épousant, va vous mettre à votre aise ;
Enfin, que sa beauté vous plaise, ou vous déplaie,
Vous serez son époux, j'ai résolu cela,
J'ai donné ma parole.

170

PIERROT

Hé bien, retirez-la.
Quoi ! Le fils d'un bailly n'aura pas l'avantage,

175

Qu'on ne refuse pas au dernier du village ?
On veut jusqu'à ce point contraindre mon ardeur,
Et je ne pourrai pas disposer de mon coeur ?

LE BAILLY

Nous avons un dédit d'une assez grosse somme,
Et si de le payer, il faut que l'on me somme...

180

PIERROT

Faut-il à vos genoux me jeter ? M'y voila.

LE BAILLY

Tarare... Il s'agit bien maintenant de cela,
Il s'agit de payer, ou tenir ma promesse,
Sur moi je ne veux point attirer tout Gonnesse.

185

PIERROT

Nos manants, s'il le faut, vous prêteront la main :
Le Bailly d'un village en est le souverain :
Des Mitrons peuvent-ils vous causer tant d'alarmes ?
Dites un mot, je suis prêt à prendre les armes.
Le plus affreux danger ne peut m'intimider,
Dans un péril pressant, il faut tout hasarder,
Rien ne me fait trembler, j'ai du coeur, de l'adresse
J'ose dès à présent défier tout Gonnesse.
En vain ses habitants s'armeraient contre vous,
C'est assez de moi seul pour les abattre tous.

190

195

LE BAILLY

À cet emportement je ferai la réponse,
Que fit en pareil cas à son fils Don Alphonse.

Vos fureurs ne font pas une règle pour moi,
Vous parlez, en Soldat, je dois agir en Roi.

PIERROT

À quoi bon me citer ce beau vers de Corneille,
Dont vous avez cent fois étourdi mon oreille.

200

LE BAILLY

Je crois que ce coquin se moque encor de moi !
Oh ! vous m'obéirez, ou vous direz pourquoi.

PIERROT

Non, je ne ferai point ce qu'on veut que je fasse.

LE BAILLY

Vous le ferez, ou bien du logis je vous chasse t
En un mot, je le veux.

205

PIERROT

Et moi ce que je suis
Ne me permet aussi qu'un mot... je ne le puis.

SCÈNE IX

La Baillive, Le Bailly, Pierrot, Agnès.

(En montrant Agnès.)

LA BAILLIVE

Mon mari, pour le coup j'ai découvert l'affaire,
Ne vous étonnez plus qu'à vos désirs contraire,
Pour ma fille, Pierrot ne montre que mépris,
Voilà l'indigne objet dont son coeur est épris.

210

LE BAILLY

Ma Servante !

AGNÈS

Ah ! Bon Dieu, moi ! l'innocence même !

PIERROT

Ne désavouez point, Agnès, que je vous aime :
À quoi bon ces détours ? Il n'en faut plus chercher,
Mon amour est trop grand pour le pouvoir cacher.

215

LE BAILLY (à Agnès)

Cela serait-il vrai petite mijaurée,
Qui faites devant nous la sotte et la sucrée ?

PIERROT

Ah ! Faites sur moi seul, tomber votre courroux,
Agnès n'est point coupable, et jamais...

220

LE BAILLY

Taisez-vous,
Ma femme, entre vos mains, je remets la coquine,
Allez la renfermer, à clef, dans la cuisine.

PIERROT

Ah ! Quel ordre barbare ! Agnès, ma chère Agnès,
Quoi ! Je ne verrais plus de si charmants attraits !
Je ne permettrai point qu'elle me soit ravie,
Et je souffrirais moins si l'on m'ôtait la vie.

225

LE BAILLY

Vous ne la verrez plus.

PIERROT

Ah ! Mon Père, arrêtez ;
En quelles mains, hélas ! La laissez-vous ?

230

LE BAILLY

Sortez.

PIERROT

Quelqu'un va le payer, ou je me donne au diable.
Je sors ; mais je crains bien de revenir coupable.

LE BAILLY *(à sa femme)*

Avertissez nos gens de l'observer de près,
Tandis que je m'en vais entretenir Agnès.

235

SCÈNE X

Le Bailly, Agnès.

LE BAILLY

Oh ça, ma chère Agnès, parlons sans nous contraindre
Quelque sujet que j'aie aujourd'hui de me plaindre,
Je vous aime, et je veux vous prendre par douceur.
Mon fils nourrit pour vous une coupable ardeur, 240
Tâchez de l'en guérir. Vous savez que Constance,
Doit faire, avec Pierrot, une étroite alliance,
Avec un bon garçon, je veux vous marier,
Feu votre aïeul était mon père nourricier ;
Le bonhomme pour moi signalant sa tendresse, 245
Avec un soin extrême éleva ma jeunesse ;
Il était l'écrivain du Procureur Fiscal,
Et dans tous les procès son faux témoin banal :
Aussi bien que son maître, il savait la Pratique,
De la chicane enfin, il m'apprit la rubrique : 250
Et comment, sans aller voler sur le chemin,
On pouvait s'emparer du bien de son voisin.
Mais il m'apprit encor, ce vieillard respectable,
Qu'un père pour son fils doit être inexorable.
Qu'il doit le châtier, et ne ménager rien, 255
Surtout, quand il épouse une fille sans bien,
Et que l'on ne peut trop punir une servante,
Quand elle est assez vaine, assez impertinente,
Pour oser s'amuser au fils de la maison.
De votre sage aïeul, telle fut la leçon ; 260
Chère Agnès, et pour prix de ma reconnaissance,
Vos services auront bientôt leur récompense.
Arlequin, le bedeau, peut vous donner un rang,
Vous savez qu'il vous aime, et qu'il est de mon sang :
À l'épouser demain, chère Agnès, soyez prête, 265

Je m'oblige à vous faire un trousseau fort honnête.

AGNÈS

Pourrais-je me résoudre à lui donner ma foi,
Quand je ne l'aime point ?

LE BAILLY

Agnès, écoutez-moi.
Avec ce mien parent, si l'hymen vous engage, 270
Moi-même je ferai les frais du mariage..
Choisissez, d'un quartier de vignes, ou de pré,
Foi de Bailly d'honneur, je vous le donnerai.
Votre aïeul m'est si cher, j'honore tant sa cendre,
Qu'il n'est rien que de moi vous ne deviez attendre : 275
Pour faire voir à tous, que le dernier vassal
Qui forme les Baillis est presque leur égal,

AGNÈS

Le bedeau, je l'avoue, est homme de mérite,
Mais de cette faveur, de bon coeur je vous quitte,
C'est répondre fort mal à mes intentions, 280
Que de payer ainsi vos obligations.
En faveur d'un aïeul votre reconnaissance
Éclate vainement, et je vous en dispense ;
Car si c'est à ce prix que vous vous acquittez,
Je me passerai bien de toutes vos bontés. 285

LE BAILLY

Qu'entends-je ! À ce discours, je ne puis rien comprendre :
À la main de mon fils, oseriez-vous prétendre ?
Ah ! Si je le savais, je vous ferais bien voir,

Que ce n'est point en vain qu'on brave mon pouvoir.
Mais quoi y vous rougissez, et vous baissez la vue...
Agnès, c'est pour le coup que vous seriez perdue ;
Et je me servirais de mon autorité,
Pour vous mettre bientôt en lieu de sûreté.

290

SCÈNE XI

La Baillive, Le Bailly, Agnès.

LA BAILLIVE

Ah ! Vraiment mon mari, voici bien du tapage,
Votre fils animé de fureur et de rage,
Malgré votre défense a forcé la maison ;
Nos gens qu'il a chargés de cent coups de bâton,
N'ont pu lui résister, il a su les abattre,
Et pour ravoir Agnès, il fait le diable à quatre.

295

LE BAILLY

Malheur que je n'ai pu prévoir, ni prévenir !
Mais tout coup vaille ; allons... me perdre... ou le punir.

300

SCÈNE XII

La Baillive, Agnès.

LA BAILLIVE

Vous vous faites aimer d'une étrange manière,
Et voilà bien du train pour une cuisinière.
Le beau charivari que vous causez chez nous !
Vous avez tant d'attraits, que pour l'amour de vous,

305

Votre galant ici fait naître le désordre,
Et nous donne aujourd'hui bien du fil à retordre.

AGNÈS

N'insultez pas du moins, Madame, à ma douleur,
Et lorsque de Pierrot, je prévois le malheur,
Bien loin d'être insensible au chagrin qui m'accable,
Laissez-moi le plaisir de le pleurer coupable.

310

LA BAILLIVE

Vous avez animé ce petit libertin,
Agnès, votre malheur n'en est que plus certain,
Puisque vous révoltez le fils contre le père,
Redoutez les effets de ma juste colère.

315

AGNÈS

Madame, puis-je craindre un impuissant courroux,
Quand je suis aujourd'hui plus à plaindre que vous.
Dans ce qu'a fait Pierrot, que trouvez-vous d'étrange ?

LA BAILLIVE

Je crève de dépit, et la main me démange...
Mais son galant paraît ; qui le conduit ici ?
Quoiqu'il en soit, sachons ce que fait le Bailly.

320

SCÈNE XIII

Pierrot l'épée à la main, Agnès.

PIERROT

Grâce au ciel, escorté d'une troupe mutine,
Je puis vous dérober au sort qu'on vous destine.
De ces funestes lieux, ma chère, éloignons-nous.
Venez Agnès, venez, et suivez votre époux.

325

AGNÈS

Qu'avez-vous fait, cruel, quel horrible tapage !
Ah ! Que je me repens de notre mariage !
Voilà donc tout le fruit d'un funeste lien ?
Votre crime aujourd'hui m'éclaire sur le mien,
Contre nous vous avez ranimé votre père,
Nous serons les objets de sa juste colère ;
Qu'allons-nous devenir , hélas ! Ce sont vos rats
Qui me jettent, cruel, dans tout cet embarras,

330

PIERROT

Moquons-nous, de cela, prenons tous deux la fuite,
Nous pourrons de mon père, éviter la poursuite,
Hâtez-vous ; suivez-moi.

335

AGNÈS

Non, ne l'espérez pas.
Pierrot, je crains le crime, et non pas le trépas :
Cette indigne action irrite ma colère,
Allez, dès ce moment apaiser votre père,
Et sans pousser plus loin vos transports furieux,
Méritez votre grâce, ou mourrez à ses yeux ;

340

Je souffrirai bien moins du destin qui m'accable,
À vous perdre innocent, qu'à vous sauver coupable.

PIERROT

Les plaisants sentiments, vous avez l'air naïf,
Ainsi je vous plairais beaucoup plus mort que vif,
Je vous suis obligé de votre courtoisie ,
Mais, mon père paraît, vous le voyez, ma mie,
Si nous étions sortis, il arrivait trop tard.

345

SCÈNE XIV

Le Billy, La Baillive, Agnès, Pierrot.

LE BAILLY *(sans voir Pierrot)*

Où pourrais-je trouver mon fripon, mon pendar !
Si je l'attrape, il va payer pour tous les autres ;
Ah ! Ah ! Le beau garçon, vous faites donc des vôtres ?
Coquin, rends ton épée ou m'en perce le sein ;
Viens, avance...

350

PIERROT JETANT SON ÉPÉE

Ce mot l'arrache de ma main,
Il me ferait beau voir vous pousser une botte,
Je voulais enlever mon Agnès, mais la sottie
N'a pas voulu me suivre, ainsi vous voyez bien,
Que dans ce que j'ai fait elle ne trempe en rien,
C'est sur moi seul que doit tomber votre colère,
Agnès n'est point coupable, et je le réitère...

355

360

LE BAILLY

Cesse de t'occuper de ces frivoles soins,
Tu la servirais mieux, en la défendant moins :
Je sais ce que j'en crois.

PIERROT

S'il faut qu'on la punisse, 365
Ne perdez point de temps, hâtez donc mon supplice ;
Sinon, vous me verrez encor plus furieux,
Dès demain assommer, briser tout en ces lieux.
Par des torrents de sang, s'il fallait les répandre,
J'irai venger Agnès, n'ayant pu la défendre, 370
Et je n'excepterai dans un tel désespoir,
Que vous seule et Constance ; adieu, jusqu'au revoir.

SCÈNE XV

Le Bailly, La Baillive, Agnès, Suite.

(À la Baillive.)

LE BAILLY

Voyez-vous ce coquin, comme encor il me brave ?
Qu'on aille l'enfermer dans le fond de ma cave ;
Prévenons la fureur d'un tel emportement. 375
Et vous, gardez toujours Agnès soigneusement.

SCÈNE XVI

LE BAILLY *(seul)*

Quelques réflexions sont ici nécessaires,
Pour balancer les droits des baillis et des pères.
Eh bien ! Bailly, tu dois punir un criminel !
Quoi, Père, pourras-tu te montrer si cruels ? 380
Bailly, point de quartier, exerce la justice...
Père, ne permets pas que ton cher fils périsse.
Non, je le punirai, c'est l'arrêt du Bailli...
Oh ! Non pas, s'il vous plaît, vous en aurez menti.
Punissons... pardonnons... soyons dur... soyons tendre. 385
Hélas ! Dans cet état, quel conseil dois-je prendre !
Faites entrer les Grands ; le Marguillier d'honneur,
Le bedeau mon parent, et le carillonneur,
Avec le magister ; dans une telle affaire ,
L'avis de ces messieurs me sera nécessaire. 390

SCÈNE XVII

Le Magister, Arlequin Bedeau, Le Marguillier, Le Carillonneur, Le Bailly, après qu'ils se sont assis.

LE BAILLY

Je vois à ce soupir, à ces pleurs, ce sanglot,
Que vous êtes instruits des frasques de Pierrot :
Que les enfants gâtés causent de maux aux pères !
Vous êtes mes parents, mes amis, mes compères,
De grâce, honorez-moi, de vos sages avis, 395
Il s'agit de punir ou d'absoudre mon fils.
Chaque jour à mes yeux son insolence augmente ;
Et non content d'avoir débauché ma servante

Il a presque assommé mon clerc, mon jardinier.
À qui donc désormais pourrais-je me fier ? 400
Un fils pour qui j'ai fait éclater ma tendresse,
Ose pousser si loin sa fureur vengeresse !
J'en dois faire un exemple, il m'a désobéi,
Je le ferai partir pour le Mississipi ;
Et me laissant guider par ma juste colère, 405
Je mettrai ma servante à la Salpêtrière.
Vous, Arlequin, parlez.

ARLEQUIN

On ne saurait nier
Que toujours le bedeau doit marcher le premier ;
Mais j'attendais, Bailly, pour rompre le silence, 410
Que votre autorité m'en donnât la licence,
Je vais donc vous parler sans feinte et sans détour ;
Vous savez, pour Agnès, jusqu'où va mon amour,
Et puisqu'il faut ici que tout mon coeur s'épanche,
Je comptais sûrement la tenir dans ma manche ; 415
Mais j'ai fort mal compté. Pour mes feux quel échec !
Votre fils m'a passé la plume par le bec ;
Et quoiqu'il soit l'auteur de mon sort déplorable,
Je ne puis le haïr, car je suis un bon diable.
Vous vous plaignez qu'il a forcé votre maison ; 420
S'il vous avait donné quelques coups de bâton,
Il aurait plus de tort ; excusez la jeunesse
Il ne venait ici, qu'enlever sa maîtresse :
Et quoique l'action vous semble un attentat,
Je n'y vois pas de quoi faire fesser un chat. 425
Rendez-lui son Agnès ; s'il le faut qu'il l'épouse ;
Ce mot sort à regret d'une bouche jalouse,
Mais, puisque vous voulez enfin le châtier,
Le meilleur châtiment est de le marier ;

Il en enragera, dans quatre jours peut-être, 430
Sa femme rabattrà ses airs de petit maître,
Pour ranger la jeunesse, il n'est que ce moyen,
Mon avis est fort bon, le vôtre ne vaut rien.
Nous avons de l'esprit, et rien ne s'y dérobé,
Nous ne sommes pas sots, nous autres gens de robe. 435

LE BAILLY

Magister, c'est à vous de dire votre avis.

LE MAGISTER

Il le faut avouer, j'estime votre fils,
Son amitié pour moi ne s'est point ralentie,
Et je ne puis nier que je lui dois la vie.
Un jour, que j'étais ivre, il m'en souvient toujours, 440
Ce généreux garçon me prêta son secours.
Accablé de sommeil, étendu dans la place,
Moi-même j'eusse été l'auteur de ma disgrâce ;
Une charrette allait me passer sur le corps,
Quand pour me relever il fait plusieurs efforts, 445
Me charge sur son dos, fier de son entreprise,
Comme Énée autrefois, porta son père Anchise,
Pourtant, quoique sensible aux bontés de ce fils,
Si j'osais m'expliquer...

LE BAILLY

Achevez. 450

LE MAGISTER

J'obéis.
Si vous ne punissez une telle insolence,

Jamais vous ne serez chez vous en assurance :
Puisque vous êtes Juge, il faut le condamner,
Et vous ferez fort bien de le moriginer. 455
Son sort me fait pitié, j'en pleure, j'en soupire ;
Mais aux ordres d'un père, un enfant doit souscrire.
C'est un petit mutin ; quoi qu'il m'ait bien servi,
Je conclus avec vous, pour le Mississippi.

LE BAILLY *(aux autres Conseillers)*

Vous ne me dites rien, vous gardez le silence, 460
Messieurs, ah ! Je sais trop ce qu'il faut que j'en pense :
Qui ne dit mot consent. Je condamne mon fils,
Je ne demande point là-dessus vos avis,
La chose est inutile, et n'en vaut pas la peine,
Car vous n'êtes ici que pour orner la scène. 465

SCÈNE XVIII

LE BAILLY *(seul)*

Mon fils va donc partir pour le Mississippi ;
Mais que deviendras-tu quand il sera parti ?
Bailly trop malheureux ? Te voila sans lignée !
Tu n'en peux espérer d'un second hyménée ?
Ta race va finir, quel malheur pour l'État ! 470
Dois-je immoler un fils aux clauses d'un contrat ?
Chacun avec raison dira que je radote,
Et l'on m'enrôlera bientôt dans la calotte.

SCÈNE XIX

Un Paysan, Le Bailly.

LE BAILLY AU PAYSAN

Que me veut-on ?

LE PAYSAN

Agnès demande à vous parler :
Elle a quelques secrets, dit-elle, à révéler.

475

LE BAILLY

Qu'elle entre.

SCÈNE XX

Agnès, Le Bailly, Un Archer.

LE BAILLY

Approchez-vous, venez la belle fille,
Qui mettez le désordre en toute ma famille.

AGNÈS

Votre courroux est juste, et loin de vous blâmer,
Je sais que contre moi tout doit vous animer ;
Je ne résiste point au coup qui me menace,
Mais daignez m'accorder une dernière grâce.
À mes vœux pressés ne la refusez pas :
Ordonnez à l'Archer qui suit ici mes pas,
Qu'il fasse exactement ce que j'ai su lui dire,

480

485

C'est la seule faveur à laquelle j'aspire,
Dans l'état où je fuis j'ose la demander.

LE BAILLY

Faites ce qu'elle veut.

AGNÈS (à l'Archer)

Revenez sans tarder. 490
Enfin je vais parler, rien ne doit me contraindre,
De toutes vos fureurs je n'ai plus rien à craindre ;
Bailly, que la pitié ne vous retienne plus,
Tous mes crimes encor ne vous sont pas connus.
Armez contre mes jours votre pouvoir suprême, 495
Pour votre aimable fils, ma tendresse est extrême ;
Et loin de redouter, votre juste courroux,
Je vous dirai bien plus, Pierrot est mon époux.

LE BAILLY

Votre époux ! Ciel, qu'entends-je ! Ah ! Friponne, ah ! Coquine !
Avez-vous oublié votre basse origine ? 500
Mais pourquoi m'avouer si tard un tel secret,
Dès le commencement, vous deviez l'avoir fait,
Vous dire de mon fils épouse, et non maîtresse,
Mais vous avez voulu faire durer la pièce ;
Pour étaler ici tous ces beaux sentiments, 505
Que j'ai lus et relus cent fois dans les Romans.
Mon fils en pâtira...

AGNÈS

Suivez-donc vos maximes,
On vous amène encor de nouvelles victimes,

Voici du fruit nouveau qui vous est présenté ;
Voyons, si d'un Bailly toute la dureté,
Pourra...

510

LE BAILLY

Dans ce moment, ma fureur redoublée...
Mais que vois-je ?

SCÈNE XXI

Quatre enfants amenés par une Nourrice, Agnès, Le Bailly, Un Archer.

AGNÈS

Venez, famille désolée,
Venez, pauvres enfants, qu'on veut rendre orphelins ;
Venez faire parler vos soupirs enfantins.
Approchez-vous, mes fils, voilà votre grand-père,
Embrassez ses genoux, apaisez sa colère.

515

(à genoux devant le Bailly)

LES ENFANTS *(à genoux devant le Bailly)*

Mon papa, mon papa, mon papa, mon papa.

520

LE BAILLY

Et d'au diable a-t-on fait sortir ces marmots-là ?
Ai-je dans ma maison des chambres inconnues ?
Oh ! Pour le coup il faut qu'ils soient tombés des nues,
Ont-ils pu parvenir à l'âge où les voilà,
Sans qu'aucun du logis ait rien su de cela ?

525

AGNÈS

N'y voyez point mes traits, n'y voyez que les vôtres
Ils ignorent leur père, ainsi que beaucoup d'autres :
Ces gages précieux que j'ose vous offrir,
Loin de vous irriter devraient vous attendrir.

LE BAILLY

Pour prouver un hymen, petite impertinente,
Vous montrez des enfants ? La preuve en est plaisante.

530

AGNÈS LUI MONTRANT SON CONTRAT DE MARIAGE

Vous me faites rougir, et c'est trop m'insulter,
En voyant ce contrat en pourrez-vous douter ?

(En regardant les enfants.)

(Il les embrasse.)

(À l'Archer.)

(À Agnès.)

LE BAILLY *(après l'avoir examiné)*

Ah ! Je ne dis plus rien, et cet acte authentique
Imposera du moins silence à la critique.
Qu'ils sont jolis gentils ! J'en fuis tout réjoui,
Ils ressemblent au père, on dirait que c'est lui.
À toute ma tendresse enfin, je m'abandonne.
Faites venir mon fils, allez, je lui pardonne.
C'en est fait, je me rends, et Pierrot est à vous,
Aimez plus que jamais, Agnès , ce cher époux :

535

540

Ma femme grondera, fera bien la mauvaise,
Mais je m'en moque.

AGNÈS

Hélas ! Que vous me comblez d'aise !
Mais d'où vient tout à coup la douleur que je sens ?
Le coeur me bat, je tremble... Éloignez mes enfants.

545

LE BAILLY

Quels transports imprévus ! Quelle mouche vous pique ?
Chère Agnès, qu'avez-vous ?

AGNÈS *(en criant)*

Seigneur, j'ai la colique.

LE BAILLY

Ah ! Je me doute bien d'où peut venir cela,
Ma carogne de femme a joué ce trait-là ;
Quel temps a-t-elle pris pour un coup de la sorte ?
Ma foi si j'en sais rien, que le diable m'emporte ;
Et de m'en informer je prends peu de souci,
Non plus que de chercher remède à tout ceci.

550

555

SCÈNE XXII

Pierrot sans voir Agnès, Le Bailly, Agnès évanouie, Arlequin, La Nourrice.

PIERROT

Souffrez qu'à vos genoux mon père, je déploie,
Tout ce qu'en ce moment, mon coeur ressent de joie.

Vous me rendez Agnès.

LE BAILLY

Ah ! Mon pauvre garçon,
Je vous la rends ici d'une étrange façon ;
Et nous avons compté tous les deux sans notre hôte ;
Votre Agnès va mourir... mais ce n'est pas ma faute.

560

(Il veut se frapper.)

PIERROT

Ah ! Voilà de ces coups, où l'on ne s'attend pas,
Quoi ! Faillait il sa mort pour sortir d'embarras ?
Agnès, ma chère Agnès, pour jamais m'est ravie,
Ce fer m'est donc rendu pour m'arracher la vie.

565

LE BAILLY *(lui retenant la main)*

Ah ! Mon fils, arrêtez...

PIERROT

Pour quoi me secourir ?
Laissez-vous voir, mon père, en me laissant mourir.

LE BAILLY

Quel galimatias ! Morbleu, quelle chimère !
Laisant mourir un fils, se montre-t-on son père ?
Je veux que vous viviez.

570

PIERROT

Et si je ne meurs pas,

Que deviendra Constance avec tous ses appas ?
Faudra-t-il l'épouser, s'en retournera-t-elle ?
Vous m'irez là-dessus chercher encor querelle.

575

AGNÈS

Adieu mon cher époux, c'en est fait, je me meurs,
Venez à mes genoux étaler vos douleurs.

PIERROT

Chère Agnès vous mourez : ô rigueur inhumaine.

ARLEQUIN

Tirons tous nos mouchoirs, voici la belle scène.

580

PIERROT *(aux genoux d'Agnès)*

Pleurez, pleurez mes yeux, et fondez-vous en eau,
Puisque ma chère Agnès va descendre au tombeau,
Hélas ! Si l'art eut pu rendre Agnès à la vie,
Que de gens en auraient ici l'âme ravie ;
Le Spectateur n'eût pas été si consterné,
Et sur la bonne bouche, il s'en fût retourné :
Il le faut avouer, c'était un coup de maître ;
Mais ce qu'on n'a point fait, je le ferai peut-être,
Telle que l'on croit morte, ou près du monument,
Revient souvent de loin, à la voix d'un amant.
Revivez, chère Agnès, c'est moi qui vous en prie...
Tenez, voilà de l'eau de la Reine d'Hongrie.

585

590

AGNÈS

Quelle voix me rappelle , et m'arrache au trépas.

(Les paysans et paysannes viennent témoigner leur joie, et forment un divertissement.)

PIERROT

Hé bien, qu'avais-je dit ? Ne la voilà-t-il pas ?

Ah ! Que je suis content ! Puisqu'Agnés n'est pas morte,

595

Chantons, cabriolions, et de la bonne forte.